

Pierre LE COZ, *Philip K. Dick et la Théologie. Les variations ubikiennes*

Paris, Éditions Orizons, coll. « Profils d'un classique », 2019, 319 p.

Cornelius Crowley



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57827>

DOI : [10.4000/assr.57827](https://doi.org/10.4000/assr.57827)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 245-247

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Cornelius Crowley, « Pierre LE COZ, *Philip K. Dick et la Théologie. Les variations ubikiennes* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57827>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Pierre LE COZ, *Philip K. Dick et la Théologie. Les variations ubikiennes*

Paris, Éditions Orizons, coll. « Profils d'un classique », 2019, 319 p.

Cornelius Crowley

RÉFÉRENCE

Pierre LE COZ, *Philip K. Dick et la Théologie. Les variations ubikiennes*, Paris, Éditions Orizons, coll. « Profils d'un classique », 2019, 319 p.

- ¹ *Ubik* est un roman de science-fiction publié en 1969 par Philip K. Dick (1928-1982), reconnu comme un auteur majeur du genre. Si sa notoriété est en partie due aux adaptations cinématographiques de ses livres (*Blade Runner*, *Minority Report*), elle témoigne aussi de l'aura de ses livres auprès des lecteurs de science-fiction, sans oublier l'étrangeté de sa vie, marquée par un tournant vers des interrogations ayant une dimension théologique. Dick en a fait état devant le public réuni à Metz en septembre 1977 lors d'un festival de science-fiction. Depuis 1974 et une expérience d'illumination dont il a gravé la date, 2-3-74, l'auteur cherche à faire sens de ce qu'il a cru entrevoir. Il en résultera la tenue d'un journal, en marge de son œuvre de fiction. En 2011 fut publié un volume de près de mille pages intitulé *The Exegesis of Philip K. Dick*, établi à partir de ces écrits. Le livre de Pierre Le Coz s'inscrit en prolongement de l'œuvre de Dick, qui à partir de 1974 déploie un possible horizon d'interprétation théologique pour l'œuvre en amont. Reste la question de l'articulation entre l'œuvre romanesque de Dick, qui mobilise avec virtuosité l'éventail des possibles de la science-fiction, et ce tournant ésotérique, qui rompt avec les codes génériques de la fiction pour viser directement la saisie de la vérité. Reste aussi la question de l'articulation entre *Ubik*, publié en 1969, avant ce tournant ésotérique, et la vaste entreprise d'exégèse que nous offre Pierre Le Coz dans son essai de 2019.
- ² Le roman de Dick se laisse difficilement enfermer en un schéma d'exégèse rectiligne. Pour employer le terme de Le Coz, *Ubik* est la somme non close de ses « variations ». À la

dernière page du roman, la narration nous prévient : « Tout ne faisait que commencer » (p. 285). La communauté de ses lecteurs continue d'exécuter des variations dans l'élucidation de ce qui a lieu dans *Ubik*, s'agissant notamment de la vie et de la mort de ses personnages. Pour recourir à un terme employé en 2014 par Sam Jordinson dans *The Guardian*, l'univers romanesque d'*Ubik* se caractérise par sa « malléabilité ». Difficile, voire impossible, d'établir sa vérité définitive. Une décision catégorique à ce propos risque d'être un coup de force. En cela le roman est une réussite, que l'on mesure à sa perplexité de lecteur, puis à la lecture des hypothèses produites par la communauté de ses aficionados.

- 3 Au-delà d'une satire de l'hyperconsommation et de la publicité, d'une anticipation de la domotique (l'intrigue se situe en 1992, l'activation des portes d'une copropriété new-yorkaise se fait exclusivement par pièces), le noyau de la fiction tourne autour de la lutte entre deux organisations qui cohabitent en un duopole mondial, chacun visant à neutraliser l'autre, l'un disposant de capacités de « précognition », d'anticipation du futur, l'autre cherchant à contrer cette puissance de contrôle prévisionnel. Le personnage féminin de Pat Conley occupe indiscutablement une place charnière. Vers la fin du roman, les explications proposées par l'un des personnages principaux, Glen Runciter, que le lecteur avait cru mort, offrent la qualification suivante du personnage et de ses pouvoirs : « Une faculté liée au renversement du cours du temps ; pas vraiment le don de voyager dans le temps... elle ne peut pas, par exemple, aller dans le futur. En un certain sens, elle ne va pas non plus dans le passé ; ce qu'elle peut faire, d'après ce que je comprends, c'est déclencher une contre-évolution qui dévoile les stades antérieurs des configurations de la matière » (p. 243). Le roman creuse cette veine reconnue de la science-fiction : déplier d'autres virtualités du temps, pour infléchir le cours des événements effectifs, générer des variantes qui divergent. De tels récits relèvent de l'*uchronie*, explicitement pratiquée par Dick dans *The Man in the High Castle* (1962), où l'action se situe dans une Amérique sous domination de l'Allemagne et du Japon, vainqueurs de la Deuxième Guerre mondiale.
- 4 Dick est ainsi un romancier de science-fiction. Il offre des variations sur son époque, celle de la guerre froide et de l'équilibre de la destruction mutuelle. Le personnage appelé Joe Chip, consciencieux employé de Runciter Associates, partie prenante de cet équilibre mondial duopolistique, prévient : « Les pouvoirs et les anti-pouvoirs se nuisent respectivement ; si ce n'était pas le cas, nous serions au chômage » (p. 43). *Ubik* porte donc l'empreinte de son époque, l'Amérique de la fin des années 1960. Et il nous offre une expérience de pensée. Clair dans le détail des épisodes, le sens d'ensemble de la fiction peut se retourner comme un gant, notamment s'agissant de la distinction entre vivants et morts. La notion de réel perd de sa consistance univoque.
- 5 Qu'en est-il donc des variations exécutées par Pierre Le Coz, en prolongement de l'œuvre de Dick, qui dès l'origine se présente comme « malléable », conforme en cela au genre plus que duplice de la science-fiction ? Pour répondre, il nous est impossible d'examiner le détail des thèses produites par Pierre Le Coz dans ses *Variations ubikiennes*. Mieux vaut repérer les opérations syntaxiques par lesquelles ces variations sont produites, en un travail d'amplification à propos de laquelle, à la dernière page, Le Coz invoque le Bach des *Variations Goldberg* ainsi que l'auteur Philip K. Dick, ayant auparavant invoqué le pianiste Glenn Gould, né en 1928 comme Dick, nous précise Le Coz. Si Le Coz avoue n'être « ni Bach ni Dick » (p. 318), il aura néanmoins produit une interprétation portée par l'intention de *dire le vrai*, par distinction catégorique entre le

réel et la vérité. Il ne s'agit pas d'une variation de plus esquissée à partir des énigmes de ce roman. Le livre de Le Coz est autre chose, sa visée plus ambitieuse.

- 6 Voici comment la narration nous décrit Pat Conley, dont nous reconnaissons la fonction charnière dans *Ubik* : « Mince et la peau cuivrée, de grands yeux noirs » (p. 36). Dans ce roman qui se conforme aux codes de la littérature populaire, Pat Conley possède un indiscutable attrait érotique. Et voici comment Le Coz reprend la description, nous en proposant une variation : « La peau juive et bronzée de Pat Conley d'*Ubik* » (p. 189). « Bronzée » à la place de « cuivrée » relève de la licence du commentateur, qui d'ordinaire s'appuie fidèlement sur la traduction française faite par Alain Dorémieux, dès 1970. Mais sur quel indice s'appuie-t-il pour l'évocation de « la peau juive et bronzée » ? *Ubik* a beau relever de la science-fiction, il prend appui sur un « effet de réel », sur des indices renvoyant aux réalités américaines de son époque. Et pour la plupart des lecteurs, en 1969 ou de nos jours, Pat est l'abréviation courante de Patricia, le pendant féminin du prénom Patrick, Conley une variation sur le nom de Connolly, massivement introduit en Amérique par l'émigration irlandaise, couramment recensé, disséminé à travers la société américaine. Comment Le Coz parvient-il à en faire le dérivé d'un nom juif ? « Dans *Ubik*, Pat Conley est clairement désignée comme juive par Dick : de par son nom même d'abord (Conley = Cohn = Cohen = prêtre en hébreu), du fait ensuite qu'elle arrive du "kibboutz de Topeka" » (p. 52). Topeka, un toponyme amérindien, est situé dans l'Arizona. C'est dans le roman le site d'une communauté où, selon Pat Conley, « tout est gratuit ». Cela est dans l'air du temps de l'Amérique *hippie*. Comment faire de Conley le dérivé d'un nom juif ? Par un postulat d'interprétation d'où tout le reste découle, en une amplification devenue irrésistible pour celui qui y recourt. Il suffit ensuite de tirer sur un fil. Mais aucun indice relevant de l'effet de réel du roman de Dick ne semble motiver le schéma d'interprétation proposé par Le Coz.
- 7 De cette matrice qu'offre sa lecture du patronyme Conley, Pierre Le Coz tisse des variations sans fin, mais toutes dérivées de cet unique fil conducteur. Le mode de production passe notamment par le recours au trait d'union, qui fait d'un personnage du roman de Dick l'avatar d'une figure antérieure, qui en dernière instance s'insère dans une histoire placée sous le signe d'une révélation christique, faite de dévoilement et de retrait. Voici quelques exemples de cette lecture typologique du roman de Dick : « Joey serait le diable, Ella Runciter l'Église, l'atomiseur l'eucharistie, Runciter le romancier Dick (et peut-être aussi le Christ, un Dick qui se prendrait pour le Christ, ce qui a dû lui arriver parfois), Joe Chip l'humanité souffrante, et Pat Conley, éphémère maîtresse de Joe Chip, le peuple juif et l'Antéchrist » (p. 32). Puis, quelques pages plus loin : « Pour reprendre une intuition d'un personnage du *Journal d'un curé de campagne* de Bernanos affirmant que l'Église est cela qui devient "toute joie accordée à ce pauvre monde", Ella, en tant qu'épouse-Église du Christ-Runciter, ne connaît pas l'accablement des autres personnages : elle rit, mais "sans hostilité", de Joe Chip (contrairement à Pat Conley, l'ancienne synagogue et ex-maîtresse de Chip) ; elle est pleine de compassion envers l'humanité-Chip » (p. 36).
- 8 Pareille lecture typologique, où l'histoire effective ne fait que réitérer les figures d'un dessein en profondeur, permet une étonnante mise entre parenthèse : « À l'empereur Titus, destructeur du Temple, avait directement succédé Richard Nixon premier président des États-Unis – ces quelques dix-neuf siècles écoulés entre les deux monarques, le romain et l'américain, n'ayant été qu'un songe » (p. 191). Cette

neutralisation du temps est solidaire d'une autre surimposition : entre la Destruction du Temple et Auschwitz (p. 192). De manière plus triviale, les facilités du trait d'union permettront d'évoquer « Runciter-De Gaulle » (p. 254), sans doute érigé en opposant de l'Empire qu'est l'Amérique.

- 9 Un lecteur se demandera à quelles fins pratiquer un tel effacement du temps ordinaire effectif, qui n'aura été « qu'un songe ». Aucune lecture philosophique ou théologique de l'histoire ne saurait réduire dix-neuf siècles de vies effectives au statut de « songe ». Il me semble que la conférence prononcée par Dick à Metz en 1977, si elle met en relation des motifs ésotériques et des motifs remontant à l'origine du christianisme, n'autorise pas le confinement des spéculations de Dick, qui sont vertigineuses, dans la simplification binaire qui caractérise les variations ubikiennes de Pierre Le Coz. À ce propos, on peut écouter la conférence de Metz, aisément accessible sur internet. L'opposition entre l'Empire et l'Église, celle-ci envisagée comme communauté de l'humanité souffrante de ce « pauvre monde », mériterait mieux. Tant d'intelligence consacrée à la neutralisation de l'étoffe du réel déçoit, de la part d'un écrivain qui sait scruter l'aspect du monde tel qu'il se donne à voir dans la peinture occidentale. Mais il s'agit d'une déception plutôt qu'une surprise. Le parti pris d'une théologie de l'histoire qui mobilise une lecture doloriste de l'Église universelle et de l'humanité souffrante résonne avec un certain air de notre temps. Une telle lecture me semble peu en phase avec l'inventivité américaine de l'œuvre de Dick. Et pas davantage en phase avec le tournant ésotérique qui fut le sien, dans le sillage de son expérience d'illumination de 1974.